

Intervenants par ordre d'apparition:

SML Sara McLaren
PS Peter Schreuder
BO Baptiste Oberson
LG Louis Gasser
PGF Patricio Gil-Flood
TAP Tanguy Auffret-Postel
NBJ Neal Byrne Jossen
VDM un vendeur de miel
DA1 une dame anonyme
DA2 une autre dame anonyme
BC Bastien Conus
DA3 une troisième dame anonyme

Transcription

SML Une petite bête poilue
PS Ouais j'avais pensé pour l'archivage de faire une transcription de tout ce qui va être lu, dit, tout ça. Un petit fanzine, de cet acabit-là.
BO Est-ce qu'il est possible de savoir qui est l'auteur anonyme? (parlant des Essais inutiles de PGF)
(rires)
PS Désolé je t'ai démasqué... C'est super c'est des réactions par rapport à des articles ou des choses comme ça.
LG C'est sans distinction.
PS Bon bah on va y aller là.
LG Mais oui! La place de la rencontre? (de SML)
PS C'est la place qu'ils ont rénoveré il y a pas longtemps à Sierre pour la faire un peu plus... piétonne.
BO Tu diffuses le texte? (parlant des Essais inutiles de PGF)

PGF Oui un peu.

PS Normalement ils viennent dans des pochettes en plastique et il les laisse où il veut. Dans les trains, les caissettes, dans l'espace public en général.

SML Ça a été un vrai travail.

PS C'est des résultats de l'algorithme de google.

LG En faisant une recherche c'est tombé comme ça?

PS Oui absolument. C'est quelque chose que je fais régulièrement. Celui-ci est du 10 décembre 2010.

SML C'est vraiment une écriture à traduire.

PS Ça montre finalement les tendances de recherche.

LG Alors toi tu n'utilises pas google par ailleurs? Les recherches sont suggérées en fonction de tes précédentes requêtes.

PS Je suis déjà pas spécialement un fan de google. Mais normalement quand je fais ça je vide le cache avant pour n'avoir aucune suggestion basée sur mes propres recherches et j'utilise un autre browser que l'habituel. C'est censé être neutre. Le seul intervenant à ce stade c'est google.

TAP Comment...
faire l'amour
ça marche
embrasser
tomber enceinte
perdre du ventre
se maquiller
devenir riche
draguer

(rires)

L'algorithme google est un adolescent!

PS Là je travaille sur un projet de sérigraphie où l'algorithme fera un lexique avec a... b... c... z. 26 blocs

NBJ Ça a quel âge google en vrai?

PS J'ai en tête 1998 mais je suis pas sûr.

Ça c'est le projet de diplôme de Patricio, un livre compilant divers textes théoriques sur le loisir et le travail. Je trouve assez audacieux d'avoir fait la demande pour un isbn alors que le contenu est plagié, c'est super comme idée. Après comme auteur tu dois être pour la diffusion des textes.

SML Toi tu as rempli le livre? (à propos de son projet Chez-toi)

PS J'ai eu une idée pour un texte bien après l'expo à Thoune. Je me suis réveillé un jour et je me suis dit c'est ça la définition du chez-moi. Ça c'est tellement bien. J'ai trouvé ça à Nyon (à propos des feuilles de recensement des pigeons en ville de Nyon).

Date, heure, nombre de pigeons

PGF Paloma

PS Pour relier notre activité au cosmos je vais lire un passage du message envoyé dans l'espace avec Voyager 1 depuis les USA: Ceci est un petit cadeau de notre monde distant, un extrait de nos sons, notre science, nos images, notre musique, pensées et sentiments. Nous essayons de survivre à notre temps alors il se peut que nous vivions dans le vôtre. Nous espérons qu'un jour nous aurons résolu les problèmes auxquels nous faisons face pour joindre une communauté de civilisations galactiques. Cet enregistrement représente notre espoir, notre détermination, notre bonne volonté dans un vaste et génial univers. Nous voici lié au cosmos. Tout ce que nous disons et faisons est observé.

(rires)

J'avais pris ce texte (à propos de l'infop Artiste plasticien HES) dans le but de présenter ma profession aux usagers du marché. Quand tu as cet âge où tu dois savoir ce que tu vas faire

de ta vie, tu vas à l'orientation scolaire et professionnelle pour faire un test composé de centaines de questions. Les résultats m'ont suggéré comme premier choix: chef d'orchestre.

(rires)

Je me dis n'empêche j'en suis pas si loin. Entre conduire des projets et faire toutes ces choses. Et je suis donc tombé sur cette magnifique info qui décrit en termes très bureaucratiques quelle est notre profession. Car ici on est tous à la même enseigne.

Artiste plasticien HES / Artiste plasticienne HES. L'artiste plasticien ou l'artiste plasticienne créent des œuvres dans divers domaines des arts plastiques ou audiovisuels: sculpture, peinture, gravure, dessin, techniques d'impression, de son, de photo et de reproduction, vidéo, performance (création artistique face à un public), installation (mise en scène interactive ou statique d'objets), etc. Quelle que soit la nature de leur travail, ils s'efforcent d'exprimer leur art en explorant différentes techniques et matières. En plus de compétences techniques, les artistes plasticiens doivent faire preuve de créativité pour développer des modes d'expression personnels en lien avec le monde de l'art contemporain.

Les étapes du processus de création varient selon les personnes, les projets et les techniques utilisées.

Leurs principales activités consistent à:

Réflexion et élaboration du projet

Choisir un sujet, un thème, une problématique en s'inspirant de l'actualité, de la société, de ses propres expériences, etc.; imaginer une création artistique et, selon sa formation, ses affinités ou ses dons artistiques, trouver les

moyens appropriés pour développer la problématique choisie: peinture, sculpture, vidéo, installation, performance, etc.; pour des œuvres réalisées sur concours, s'entretenir avec le client pour comprendre ses souhaits.

Création de l'œuvre

Réaliser des croquis, des esquisses, des maquettes; effectuer des repérages sur le terrain (pour le tournage d'une vidéo, la réalisation d'une installation ou le déroulement d'une performance); se procurer le matériel, voire parfois rassembler le personnel, nécessaires à la création en fonction du mode d'expression choisi (peinture, sculpture, vidéo, etc.); assurer la partie logistique pour la réalisation d'œuvres de grandes dimensions ou créées en extérieur (location de locaux, obtention d'autorisations, convocation de figurants, etc.); se lancer dans le processus de réalisation de l'œuvre d'art.

Promotion et gestion

Chercher à exposer ses œuvres dans des galeries, des salons artistiques, des centres d'art, etc.; monter des dossiers, présenter des demandes de subvention; prendre contact avec les autorités publiques et les institutions qui encouragent l'activité culturelle; entretenir des relations privilégiées avec des collectionneurs, des galeristes, des critiques, des artistes; participer à des concours, décrocher des mandats; gérer le matériel (entretien, entreposage, achat); assurer la conservation des œuvres.

Environnement de travail

Les artistes plasticiens travaillent seuls ou collectivement, dans leur atelier ou en extérieur, sur des œuvres qui nécessitent un investissement en temps et parfois en argent importants. Pour financer leurs travaux, ils font appel au mécénat

(bourses d'organismes d'Etat ou privés). Comme il est difficile de vivre essentiellement de leur art, certains artistes plasticiens exercent une autre activité en parallèle.

Perspectives professionnelles

Les artistes plasticiens qui vivent uniquement de leur art sont rares. Ils peuvent aussi collaborer dans le milieu du spectacle, assumer la responsabilité d'activités de loisirs et de médiation culturelle, mener des projets d'expositions, se présenter à des concours artistiques. Quelques artistes plasticiens, outre leur pratique, enseignent les arts visuels à des enfants ou à des adultes. Toutefois les places d'enseignement dans les écoles publiques sont limitées et elles nécessitent une formation pédagogique complémentaire.

(rires)

Voilà maintenant vous savez à quelle enseigne nous sommes logés.

Vous êtes tous d'accord d'avoir fait ce choix? Vous vous êtes lancé à grand pas dans cette grande aventure d'artiste plasticien HES. En parallèle j'ai mis ces deux documents: le contrat qu'on devait signer à l'ecal avant d'y démarrer un cursus et l'article des droits humains. Celui-ci dit: Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté et de jouir des arts. Et pour le contrat de l'ecal: Le présent contrat est passé entre l'école cantonale d'art de Lausanne ci-dessous l'ecal (ou l'école) représentée par son directeur et Peter Schreuder ci-dessous l'étudiant.

Les parties conviennent de ce qui suit:

La propriété matérielle et intellectuelle des œuvres/design réalisés par l'étudiant-e dans le cadre de ses études et/ou à l'aide des

infrastructures mises à disposition par l'ecal lui appartiennent sur les réserves prévues au chiffre suivant.

1/ L'étudiant ne peut divulguer une œuvre sous quelque forme et quelque manière et à quelque moment que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'ecal.

2/ L'ecal peut interdire, limiter ou différer la divulgation d'une œuvre pour de justes motifs

3/ L'étudiant demeure seul titulaire du droit à la paternité de l'œuvre. Il s'engage cependant à mentionner le nom de l'ecal sur l'œuvre et ceci dès sa divulgation par la formule obligatoire: ECAL/Prénom et nom de l'étudiant-e

4/ L'étudiant cède à l'ecal l'entier de ses droits patrimoniaux sur chacune de ses œuvres. L'école étant reconnue comme seul titulaire des droits d'utilisation de l'œuvre au sens de l'article 10 lda

5/ Dans tous les cas lorsque l'étudiant collabore à un travail, œuvre et/ou design confié à l'ecal ou par l'ecal le résultat de son travail appartient à l'école.

En cas de violation d'une des règles qui précèdent l'étudiant devra à l'école une somme de 10'000.- à titre de close pénale. La réparation de tout dommage supplémentaire étant réservé.

Lausanne, 23 octobre 2006. Pierre Keller a signé mais la signature de l'étudiant manque. Il est parti trouver d'autres horizons.

La vie est la somme de tous les choix que nous avons faits, non?

LG Pour les tests d'orientation, j'ai fait ceux de l'université de Lausanne. C'est un modèle très compliqué avec des majeurs et des mineurs. Les deux sont en interaction quand tu fais ces tests. Les psychologues m'ont dit à la fin que: vous êtes

dans un cas un peu compliqué car vous avez deux profils qui ne sont pas compatibles. Vous pouvez passer des tests supplémentaires mais je vais quand même vous donner les résultats. Tous les autres avaient une liste de métiers claire et définie et pour moi la première occurrence était rédacteur de mots croisés.

(rires)

PS On peut faire un petit interlude Travailler moins pour lire plus (de PGF).

Comment définir le loisir? Beaucoup ont écrit sur le loisir mais peu l'ont défini à l'aide de concepts clairs, or la manière de l'étudier dépend de la manière dont on le définit. Certains considèrent que le loisir existait à toutes les périodes et à toutes les civilisations. C'est la thèse de Sebastian de Grazia, Dumazedier ne le pense pas. Il fait remonter le loisir à la civilisation née de la Révolution industrielle, car pour lui le loisir a des traits spécifiques. C'est la modernisation des modes de production et la réduction correspondante du temps de travail, sous l'effet de l'application des sciences à la productivité et de la revendication sociale à un accroissement du temps libre, qui introduit sous le nom de loisir des changements de mode de vie dans toutes les sociétés.

Toute la difficulté réside dans le fait qu'il est ardu de donner du loisir une définition satisfaisante et d'établir une distinction entre «loisir» et «oisiveté». Il est nécessaire dans ce domaine d'écarter ce que l'on pourrait appeler des prénotions.

La première tient au fait que loisir et travail ne sont pas antinomiques. Le loisir peut se développer en dehors du travail, pas seulement pour les oisifs qui vivent du travail des autres,

mais également pour ceux qui se retrouvent dans la nécessité de travailler y compris à l'intérieur du travail lui-même. Un fort courant de la récréologie américaine ne différencie pas le loisir du travail, puisque le travail lui-même devient loisir lorsqu'il est ressenti comme un plaisir.

SML Commençons par sa fonction de critique socio-économique: la paresse n'est pas seulement un «non-agir» ou un «agir minimum». Elle est une prise de position par rapport aux conditions d'existence imposées par le capitalisme. Elle exprime d'abord un refus subjectif qui vise le travail (salariné) et tout comportement conforme à ce que la société capitaliste attend de l'individu.

PGF L'amateur de sieste

Me voilà l'unique occupant d'une chambre assez spacieuse à Montréal. Le dormeur solitaire. J'étais devenu un spécialiste mondial de la sieste. Il existe trois types de sieste: la brève, la moyenne et la longue. La longue qui n'est pas recommandable, je l'ai déjà dit, parvient à pénétrer dans des régions inédites du sommeil. La brève vous tombe dessus sans crier gare. Elle est puissante mais ne dure pas plus longtemps qu'une pluie tropicale. Quand elle vous attrape par la nuque, on tombe comme une mouche épuisée, pour se réveiller un quart d'heure plus tard sans savoir ce qui s'est passé. La machine s'était arrêtée et pendant ce quart d'heure on était absent de la planète. Méfiez-vous de quelqu'un qui n'a pas connu un tel abandon de soi. Ce moment où on ne produit rien. Au réveil on se lave le visage à l'eau froide et vous voilà aussi en forme que quelqu'un qui vient de dormir dix heures d'affilée.

SML Les révolutions silencieuses

PS Jusqu'ici ma tâche a été facile, je n'avais

qu'à décrire des maux réels bien connus de nous tous, hélas! Mais convaincre le prolétariat que la parole qu'on lui a inoculée est perverse, que le travail effréné auquel il s'est livré dès le commencement du siècle est le plus terrible fléau qui ait jamais frappé l'humanité, que le travail ne deviendra un condiment de plaisir de la paresse, un exercice bienfaisant à l'organisme humain, une passion utile à l'organisme social que lorsqu'il sera sagement réglé et limité à un maximum de trois heures par jour, est une tâche ardue au-dessus de mes forces; seuls les physiologistes, des hygiénistes, des économistes communistes pourraient l'entreprendre.

PGF Art is a history of doing nothing and a long tale of useful action. It is always a fetishization of decision and indecision - with each mark, structure, and engagement. What is the good of this work? The question contains a challenge to contemporary practitioners- or «current artists», a term I will use, as contemporary art no longer accounts for what is being made - that is connected more to what we might propose, represent, or fail to achieve. The challenge is the supposition that artists today - whether they like it or not - have fallen into a trap that is predetermined by their existence within a regime that is centered on a rampant capitalization of the mind.

SML La séparation entre temps de travail et temps de loisir est un mythe. C'est un même processus systématique qui se dédouble en temps de travail et temps de loisir. Les normes et les contraintes qui sont celles du temps de travail sont transférées sur le temps libre et ses contenus. Le repos, la détente, l'évasion, la distraction ne définissent pas en eux-mêmes l'exigence propre

du loisir, qui est la consommation du temps. Le temps libre c'est d'abord la liberté de perdre son temps, de le dépenser en pure perte. L'aliénation du loisir ne tient pas à sa subordination directe au temps de travail. Elle est liée à l'impossibilité même de perdre son temps. Le loisir est contraint dans la mesure où derrière sa gratuité apparente, il reproduit fidèlement toutes les contraintes mentales et pratiques qui sont celles du temps productif et de la quotidienneté asservie.

PS Libérer l'espace public.

Contrairement à ce qu'affirment certains auteurs, le travail et ses à-côtés occupent la majeure partie de la vie éveillée (au moins quand on dispose d'un emploi) ou bien empêchent ceux qui n'en disposent pas d'un possible investissement dans une autre sphère, par manque de revenus et de statut. La réduction de la place du travail dans nos vies, qui devrait se traduire par une diminution du temps de travail individuel, est la condition sine qua non pour que se développent, à côté de la production, d'autres modes de sociabilité, d'autres moyens d'expression, d'autres manières pour les individus d'acquérir une identité ou de participer à la gestion collective, bref, un véritable espace public. L'autolimitation consciente du domaine réservé à la production et au travail doit permettre un rééquilibrage entre les deux sphères de la production et de ce que Habermas appelle l'interaction, et qui est fondamentalement le domaine de la praxis, que celle-ci soit d'ordre individuel ou collectif. Mettre une limite au développement de la rationalité instrumentale et de l'économie, construire les lieux où pourra se développer un véritable apprentissage de

la vie publique, investir dans le choix des modalités concrètes et l'exercice d'une nouvelle citoyenneté, voilà ce que devraient permettre la réduction du temps individuel consacré au travail et l'augmentation du temps social consacré aux activités qui sont, de fait, des activités politiques, les seules qui peuvent vraiment structurer un tissu social, si l'on excepte la parenté et l'amitié.

PGF Les vacances à contenu idéologique
Avant les régimes totalitaires, des organisations offrant des adhésions qui, au-delà des services proposés à prix économiques, mobilisent les énergies pour un grand dessein. Le meilleur exemple: les Sokols tchèques, nés au début du XX^{ème} siècle, comptent un million d'adhérents en 1914; en défilant, en faisant de l'exercice physique, en chantant, ils veulent réveiller un peuple. Excursions et séjours en Bohême-Moravie tiennent une grande place; les Sokols disposent alors de vingt mille lits. Leur activité s'amplifie avec la naissance de la République tchécoslovaque. Autre cas, les Amis de la Nature: nés en Autriche en 1895, ils essaient vite dans tout l'espace germanique. Ils offrent des hébergements économiques à des groupes qui communient dans une mystique de la nature.

SML L'art de dormir dans un hamac. Il ne suffit pas de s'y glisser pour trouver le sommeil. Le corps doit vouloir épouser les formes du hamac. Et l'esprit doit pouvoir se détendre. Dans un hamac on ne pense pas, on ne médite pas, on reste simplement là. Devenir aussi léger qu'une feuille insouciant qui danse dans l'air. Le doigt traçant des signes dans la poussière. Sous nos yeux les fourmis, les vers de terre, tout ce monde d'en bas. Au-dessus de nos têtes le vent dans les grandes feuilles

de bananier, les nuages nomades, le vaste ciel et le soleil qu'il faut éviter de regarder trop longtemps. On entend la voix des enfants jouant dans la rivière de l'autre côté du champ de maïs. Et c'est cette musique dont on ne sait la source qui vous endort plus profondément que ne peut le faire la mort.

PGF L'action paresseuse duchampienne se prête à une double lecture: elle fonctionne à la fois comme critique du domaine socio-économique, et comme une catégorie «philosophique» qui permet de repenser l'action, le temps et la subjectivité, en découvrant de nouvelles dimensions de l'existence et des formes de vie inédites.

TAP Là on voit bien la compil. Pas comme dans ses livres où il y a plusieurs extraits mais il sont tous aplatis par une mise en page uniforme. Dans Travailler moins pour lire plus, on voit, on sent le processus de compilation.

VDM J'ai dit ok, le prochain paysan que je vois monter sans les chaînes je monte derrière. Il peut rien me dire. Parce que le problème c'est qu'il veut livrer. Ils ont des 4x4 comme ça et ils savent pas rouler avec. J'ai dit mais moi je suis pas comme ça. Je sais rouler sur la neige.

PS Je suis parti en résidence deux mois au Chili en 2012 et par la suite j'ai écrit un texte là-dessus. C'est écrit comme un journal et je vais vous lire entrée après entrée avec des pauses entre chacune.

Jeudi 5 janvier 2012 aux environs de 6 heures du matin, décollage pour Santiago du Chili.

La fatigue mélangée à l'excitation de mon premier voyage hors d'Europe me donnent une sensation enivrante. Je sais que le voyage sera long mais je me réjouis déjà de découvrir ce pays dont on m'a tant parlé. Après déjà 10 heures de voyage et lors

d'une attente de 4 heures d'une correspondance à Guayaquil, Equateur je me rends compte que parler d'un long voyage est un euphémisme. Je trouvais ceci ironique que si l'on paie son billet si peu cher on utilise plus de vols et on voyage plus longtemps. Donc si l'on paie le prix fort on voyage plus vite et on fait moins d'escales, je dois avouer que, sur le moment, je trouvais ça assez paradoxal vu que le coût d'exploitation des avions, frais d'aéroport, etc. devrait revenir plus cher si on voyage plus longtemps en faisant plus d'escales!

Ça c'est un grand sujet pour moi: la colonisation immobilière de la côte romande (à propos des catalogues et autres papiers évoquant le sujet). Tu connais le principe des found poems? Tu prends des bouts de texte que tu vois pendant ta journée et tu les mets bout à bout par exemple.

DA Bonjour! Est-ce que je peux? (en parlant d'ouvrages sur la table)

PS Bonjour! Oui, vous pouvez.

SML Où lire ce texte? Sierre, Suisse

Se rendre sur la place de la rencontre mieux connue sous le nom de la place de l'Hôtel de Ville.

Comment s'y rendre? Depuis la gare de Sierre, sortir du côté droite, avant le buffet de la gare, marcher dans le bureau de police, longer le mur sur la gauche, sourire aux caméras de surveillance, prendre à droite à nouveau, avancer encore un peu, vous y voilà. Il est aussi possible de rester chez soi et de tout imaginer.

Durée: Une journée

Pendant une journée l'horloge de la place de l'Hôtel de Ville de Sierre ne sonne plus comme les habitants ont l'habitude de l'entendre. Les carillons ont laissé place à des commentaires.

9 heures. Et si aujourd'hui je te donnais rendez-vous sur la place à un moment de la journée, tu viendrais? Où est-ce qu'on se retrouverait? Peut-être sur l'un des bancs métalliques face au soleil ou sur la terrasse du Zoo. Tu savais qu'avant ce bar il y avait un fleuriste? Je te raconterai mieux plus tard. Pour l'instant trouve-toi un endroit où tu as envie de lire ce texte. Tu as trouvé un lieu qui te convient? Tu es bien installé? Je ne sais pas si tu as utilisé les bancs métalliques. Oui, il y en a un là au centre de la place, autour d'un arbre. Un homme a une fois commenté qu'il trouvait ce banc inutile. Non seulement parce qu'ils sont inconfortables mais aussi qu'à cause du métal on avait froid aux fesses l'hiver et trop chaud l'été. Depuis où tu es assis tu devrais apercevoir l'horloge. Peu importe où tu te trouves sur la place, tu la vois ou du moins tu l'entends. Tu l'as vue? Elle est là, juste au dessus du kiosque dans le coin de la rue, de l'autre côté de la route. Elle a une forme cubique où tu peux y voir et lire l'heure depuis chaque coin. Tous les quarts d'heure, elle sonne comme le Big Ben. Ça me fait gentiment sourire l'idée que d'un coup on puisse comparer cette petite ville de Sierra à la capitale de l'Angleterre.

10 heures. Je te propose un tête-à-tête sous l'arbre pour quelques heures. Pardon peut-être tu n'es pas venu lire ce texte sur la place. Du coup tu ne vois pas de quelle horloge je veux parler ni sous quel arbre on a rendez-vous. Je te fais un rapide inventaire de tout ce qui se trouve sur cette esplanade. Comme ça au moins tu peux imaginer le lieu dont je te parle. Si tu te trouvais sur la place tu verrais autour de toi: dix huit arbres, un abribus, trois bancs métalliques en forme de cercle, un supermarché,

une pharmacie, un tea-room en démolition, l'hôtel de ville, une fontaine carrée au centre de la place, une boulangerie, une bijouterie, un kiosque, une haute école, une régie immobilière, l'hôtel de la poste avec une terrasse, le bar Dôme avec un terrasse, le bar Zoo avec une terrasse, le bar Britannia avec une terrasse, un cinéma, un magasin de sport, un magasin de nourriture portugaise, un magasin de satellites, un salon de coiffure, une boîte aux lettres très visible, un magasin de nourriture du monde, huit lampadaires, potentiellement trois caméras de surveillance. C'est difficile de savoir où la place s'arrête. Il y a un immeuble en plein milieu et une route qui coupe à travers. Alors je te la décris avec mes propres frontières.

11 heures. Et toi, tu viendras au rendez-vous? J'insiste un peu sur ce rendez-vous car j'aimerais bien pouvoir te raconter ce qu'on m'avait dit de ce lieu. Comme il a changé, ce qui s'y trouvait avant et comment on est arrivé à créer une place de la rencontre sans s'y rencontrer. Hasard, rendez-vous, coïncidence, retrouvailles, réunions, trouvaille, possibilité.

11 heures 45. Dans quinze minutes, ici écoute bien ce qui se passera autour de toi, dans quinze minutes.

PS Bonjour! Si vous avez des questions par rapport aux auteurs vous pouvez sans autre demander.

TAP Chaque lecture donnent envie de se (inaudible)

PS On fait un deuxième volet du Chili alors.

Vendredi 6 janvier 2012, arrivée à Santiago. L'exposition-résidence La travesia del axolotl débute officiellement le 16 janvier, date convenue afin que tous les participants se retrouvent à la Galeria Metropolitana. Ce qui me laisse dix jours pour commencer à m'imprégner de la

culture locale et pour débiter mon travail d'observation sur le terrain, éventuellement au passage apprendre quelques mots ou phrases en espagnol qui pourraient s'avérer utiles. Dès mes premières heures sur le territoire chilien, je ne pus m'empêcher de constater la présence de malls, panneaux d'affichage publicitaire géants et tout ceci dans un décor type western, en plus moderne évidemment. Il fait beau temps, il fait chaud, c'est l'été! L'idée que je me faisais du pays trouvait du sens visuellement, je sentis la présence omniprésente du néolibéralisme économique. Ceci se recoupant avec les informations que j'avais déjà pu glaner sur le net où j'appris que Pinochet livra le département des finances du pays qu'il dirigea pendant dix-huit ans aux Chicago Boys. Les Chicago Boys furent des économistes ayant étudié à Chicago, de jeunes requins qui dans les années 70 notamment ont pris l'Amérique latine et surtout le Chili comme terrain de jeu, d'essai pour tester le néolibéralisme économique, test qui fut appelé Le miracle chilien à l'époque par Milton Friedman alors professeur de l'école de Chicago. Il est à noter que ce qui fut appelé miracle dans les années 70 revêt dorénavant une vision plus nuancée car les retombées économiques et sociales de ces petits «jeux» sont aujourd'hui assez contestables. L'actuel président chilien, Sebastian Piñera est un des premiers économiste chilien à avoir introduit les cartes de crédit sur le marché du pays en 1979 et est aujourd'hui propriétaire de la compagnie aérienne la plus rentable d'Amérique du sud. Huit est le nombre moyen de cartes de crédit par habitant aujourd'hui. La vie à crédit, la création du besoin dans le but de faire consommer le plus grand nombre de gens possible

sont des éléments qui ternissent passablement la beauté et la richesse du pays et de ses habitants. On sent que c'est un peuple, un territoire qui a été exploité pour ses richesses, pendant des siècles par une dizaine de personnes en exploitant le travail de plusieurs millions afin de faire du profit avec ce que la nature peut nous offrir de plus beau. Le peuple uni dans l'adversité est un élément fondateur de l'identité collective chilienne.

- DA2 Bonjour! Pourquoi les lectures comme ça sur la place du marché?
- PS Dans un marché on reste dans ce rapport humain-objet-humain et j'avais envie de changer ça. J'avais envie de créer du sens à partir d'un événement qui ne mettait pas l'objet au centre du rapport entre les gens.
- PGF Je vais lire des extraits des Essais inutiles. Devenir. Potentiellement tout le monde a des intérêts variés ou des intérêts dans la variété et comme dit le dicton «il faut tout essayer au moins une fois» mais parfois on se met des barrières pensant qu'on doit faire quelque chose. Qu'est-ce qu'un «must»? Devoir quoi? À qui devons-nous quelque chose? D'autres fois, on ne veut rien expliquer, on fait une tête de stratosphère et ciao. Parfois quand on est en colère que les choses ne fonctionnent pas, et tout consiste à faire un voyage «a la mierda». Je ne veux rien apprendre de plus, je veux désapprendre, geler la manière habituelle de penser et de cette manière essayer, essayer. Ou comme disait Federico Peralta Ramos: «Seuls ceux qui supportent le désert obtiennent une oasis».
- SML Le backstage de tout. Et si tout cela n'équivaut à rien peu importe. Le risque de danser, le risque de voyager, le risque de faire face à l'inconnu,

le risque de ne rien faire, le risque de la dépendance, le risque de marcher seul dans la rue et savoir que demain tout ne sera plus. Le risque de changer d'idée, le risque de maintenir ses idées, le risque de ne pas cesser d'aimer quelqu'un, le risque d'être libre, le risque de la nuit, la risque d'une amitié, le risque de faire face à nos peurs, le risque de rêver, le risque de la poésie, le risque de la mémoire, le risque de se laisser surprendre, le risque de l'attente, le risque d'être curieux, le risque de laisser aller. Allons calmement, tant qu'il existe un risque tout va bien.

BC Le loisir est travail, le plagiat est culture. Prenons en compte que nous n'avons pas à accepter le travail tel qu'il est et le placer dans nos vies mais qu'au contraire on devrait le faire disparaître afin de perturber l'ordre des choses. Ne pas prendre de vacances mais les considérer comme notre activité principale. Qu'à la façon dont les choses nous sont données nous ne cessons jamais de travailler. Les loisirs deviennent une partie de notre vie et comme une structure de plus qui détermine notre expérience. Au delà des droits du travail, les droits d'égalité du genre, il y a une discussion plus profonde sur la vie comme un modèle, comme une expérience donnée. «Concilier le travail et la famille, c'est du boulot» signifie qu'il y a une tradition qui doit se poursuivre. Nous ne pouvons pas remettre en question la connivence entre le travail et la famille, deux ordres qui forcent à percevoir comme une pratique déjà acceptée, tout est déjà prédéterminé. C'est quelque chose qui nous empêche de développer notre propre chemin, c'est un plagiat de l'expérience. Le plagiat devient dans ce cas un ancrage culturel. Un bon plan serait de le sauver de là,

et que l'expérience du plagiat devienne une âme d'appropriation plutôt que de subordination. A notre manière ce serait une forme de micro-subversion «dépasser la limite de nos cartes», aller plus loin et réinventer la vie quotidienne comme un jeu où chacun améliore les plaisirs de l'autre. Parce que «personne ne devrait jamais travailler».

PGF Le temps libéré. J'ai couru un marathon, en entier, je l'ai terminé je peux dire que je l'ai fait maintenant je me repose. Combien de temps c'était? Je ne sais pas, quelques heures de temps productif? Peut être que mon travail c'est courir! Vous, que faites-vous? Moi je cours. Un jour quelqu'un a pensé que le fait de courir pourrait être une activité en soi peut-être tout a-t-il commencé comme une expérience sociale? Quelques personnes se retrouvaient pour voir qui arriverait le premier à un endroit donné, ça a dû se passer il y a longtemps. Nous savons aujourd'hui que le marathon est un rappel de la guerre (en grec) mais si je travaille comme coureur, quand est-ce que j'arrive au travail? Le travail peut être quelque chose d'abstrait qui est appelé «temps» et comment pouvons-nous échapper à «l'efficacité» qui doit être notre temps? Je pense à des expérimentations sociales, aussi étranges que courir. L'efficacité éteint les idées et les expériences, nous pourrions avoir une généalogie du travail et la comparer à la généalogie de contrôle, de contrôle moderne et de l'intervention dans le récit, et de l'histoire, inhérente à nos modes de vie, en empêchant l'émergence de nouveaux essais d'arriver à 65 ans avec la fantaisie d'avoir atteint la glorification, comme si on avait couru un marathon...

SML Désorganisation ou la richesse de la vie en petits groupes. Sans la pression de l'économie,

la construction de la richesse serait réalisée par l'association des petits groupes, associés par affinité, par associations hétérogènes. Partage, aide mutuelle, anti-égoïsme. La valeur serait de beaucoup plus proche de l'intensité des moments vécus. Quand est-ce que le bonheur collectif est devenu quelque chose de dangereux? Lorsque les réseaux sont complexes? Toujours. Chaque jour il y a du mouvement. Nous comprenons que nous occupons un espace, notre espace, qui est en changement, sans limites claires. Des choses par-ci, les vôtres, les miennes, de nous tous. La vie collective est comme un adolescent, le désordre éternel.

Ça commence à être plus bordélique sur cette table, c'est bien. Le brassage d'idées, de textes.

TAP Du coup vous êtes installés comme artistes indépendants?

SML Non, là on sort de l'école. Je bosse dans une maison de quartier et j'ai ma pratique à côté. Ça va un peu dans tous les sens.

DA3 Bonjour Baptiste, vous allez bien?

B0 Oui bien et vous?

DA3 Oui! Vous avez un peu plus de succès que la dernière fois?

B0 Ça va, non. C'est même plus difficile d'accès aujourd'hui vu que c'est des textes et des lectures.

DA3 Il a fait ses lectures?

B0 Il a fait, ils ont fait et vont encore en faire. Il fait des petits cycles de lecture. Il y a plusieurs livres et il commence à y en avoir beaucoup. Il y a par exemple ça et ça.

DA3 Vous les vendez?

B0 On est hors stock et hors vente parce qu'on n'a pas d'autorisation pour vendre, on l'a pas demandée en tout cas. C'était pas le but! C'est

pour présenter les choses différemment si on montre plutôt que si on vend. Je trouve intéressant de faire un truc désintéressé et apparemment pour la police du commerce c'est important de savoir si on est désintéressé ou si on vend des choses... J'aurais eu les autorisations dans les deux sens mais je pense que c'est différent.

- SML Ça c'est tout un travail que j'ai fait sur une place de Sierre. (en parlant de La place de la rencontre)
- DA3 Il est joli ce petit livre!
- SML Merci! L'idée c'est de justement le ré-imprimer pour le distribuer à Sierre. J'ai fait une petite quantité pour pouvoir le distribuer aux gens qui m'ont donné un coup de main ou aux commerçants de la place. Et là du coup, il y a plein de gens qui sont intéressés donc je le ré-imprime.
- DA3 Intéressant, je connais bien Sierre et j'aimerais en avoir un.
- SML Ça c'est un carnet contenant plein de définitions de différentes personnes sur la notion de chez-soi. C'est des textes que j'ai écrits, que d'autres gens ont écrit, des conversations. A chaque fois il y a des textes qui se rajoutent donc il est fait pour être ré-édité à chaque fois au fil du temps. C'est les définitions que chacun donne.
- PS C'est ça que ce projet montre, c'est les tendances de recherche (en parlant des Questions existentielles posées à Google). C'est tout ce que montre les algorithmes de ce moteur de recherche. Quand on tape un mot il suggère ce qui est le plus recherché par les gens dès qu'ils commencent à taper. Et puis ça peut changer de date en date. Et là c'était en 2010 donc pas loin d'une coupe du monde et la France participait cette année. C'est pour ça que ça ressort de cette manière.
- SML Il est 11h45 dans mon livre et 11h41 maintenant.

Je reprends la lecture de La place de la rencontre. Dans quinze minutes ici, écoute bien ce qui se passera autour de toi dans quinze minutes. Paysage sonore, 9500 voitures qui passent chaque jour, le train qui freine chaque 2, 22, 25, 35, 38, 45, 53 toutes les heures. Le bus et le car postal, la musique de la radio sur la terrasse du bar Britannia, le son de la télé de la chaîne sportive de la bijouterie, les enfants qui passent en trottinette, le bruit des terrasses, des chaises qui se déplacent, les cuillères dans les tasses. En été, la fontaine et les enfants qui jouent avec l'eau, les conversations des gens entre eux ou au téléphone, les cloches de l'église, le Big Ben. Tu l'as entendu cette fois-ci? On le distingue un peu moins à midi car il se mélange avec les cloches de l'église. Celles qui se trouvent au bout de la rue du Bourg. Je reviens à cette horloge avant de me perdre dans les autres histoires. C'est peut-être par là que j'aurais dû commencer. Elle attire tout de suite l'attention. Au départ on pourrait penser qu'elle dépend de la ville ou du kiosque. Au kiosque on m'a dit qu'elle appartenait à Monsieur Titzé. Il tient sa bijouterie là dans le coin de la place depuis 45 ans maintenant. Si tu lui demandes il te montrera à l'arrière du magasin la petite boîte dans laquelle se cache le vieux mécanisme qui met en marche le carillon de cette horloge. C'est magnifique! Un vrai trésor! Tout le monde est habitué au son de cette horloge. Quand je suis au téléphone avec un kiosque de Genève et que le Big Ben sonne ils me disent: Ah! C'est le kiosque de Sierre qui nous appelle. On le reconnaît tout de suite. Beaucoup d'habitants de la ville ne l'associe même plus au Big Ben. Elle fait complètement partie du quotidien. Vous

savez depuis quand existe cette horloge? Depuis toujours? Et le son c'est quoi? Je ne sais pas! Vous savez à qui appartient cette horloge? Aucune idée! Elle doit être à la ville, elle est là depuis la nuit des temps. Au mois de septembre dernier, en passant devant sa vitrine on lisait: Liquidation totale pour cause de maladie. La bijouterie fermera d'ici au mois d'avril. Il ne sait pas qui reprendra le local ni ce qu'on y trouvera. Un autre bar? L'horloge est à vendre à qui veut bien pour 8000 francs. Après 45 ans d'existence sur la place, l'horloge menace de disparaître. Tout disparaîtra comme si de rien n'était. Tout comme le fleuriste, le bar à stripe-tease, le magasin qui vendait les pyjamas calida et le tea-room.

PS Merci beaucoup et à la prochaine lecture en public!

BRIBES Baptiste Oberson

c'était un samedi matin, il y a deux,
trois,
non deux semaines, au marché à Renens. On a monté un stand, on n'était pas vraiment en avance, Peter nous a donné un coup de main pour mettre le toit du stand, il est grand ça tombait bien. Il a disposé des feuilles sur le plateau, surtout des feuilles A4, standards, agrafées. Puis Patricio et Sara sont également arrivés. Ils avaient des textes avec eux, sous forme de cahier, de livre, ils les ont posés aussi sur le plateau. On a discuté un peu, un moment, je ne sais plus exactement.

Peter a commencé par une lecture, était-ce la description du métier d'artiste? telle qu'elle est définie par les organes d'orientation professionnelle. Elle était drôle en tout cas. Est-ce que ça fait pareil pour tous les métiers? que tenter de décrire quelque chose qui ainsi remplit une grande partie du quotidien, tenter d'en rendre compte par des mots sur une-deux pages forcément tourne à la caricature.

Je me souviens d'un passage sur la recherche d'inspiration, comme étant la première étape du travail créatif. Invocation des muses, ou presque. Je ne sais pas si certains cherchent consciemment l'inspiration (ça me paraît laborieux), partant de mon expérience il était évident que là les mots étaient impuissants à saisir quelque chose qui n'a pas lieu, quelque chose qui se passe en dehors du définissable. Qu'à la limite on pourrait approcher mais pas comme ça.

Dans les premiers textes lus, il y avait aussi le contrat qui lie l'ecal à ses étudiants. Elocant, hilarant. Peter termina la lecture par la signature de l'ancien directeur, l'élève ayant préféré ne pas signer. On discutait un peu après chaque lecture, ou chacun

lisait de son côté. Il y avait beaucoup de choses à lire, de quoi occuper plus qu'une matinée. Des gens s'arrêtaient pour poser des questions, feuilleter un livre, plutôt entre les lectures que pendant, comme s'il y avait une intimité à ne pas déranger, un respect du lecteur.

Patricio avait amené ses travaux, édités par Macaco Press, qui défend la libre circulation des contenus, non pas, si j'ai bien compris, au mépris des droits de l'auteur, mais plutôt en opposition à l'appropriation du contenu par celui qui commercialise le contenant.

Un livre s'appelle Work less to read more et j'avais un peu l'impression que c'était le thème de la matinée. Presque une mise en œuvre, on était là à discuter et boire du thé, du café, manger des mandarines achetées au stand d'à côté. Et le contraste existe souvent au marché, entre les étalagistes qui triment sec, surtout vers dix heures, et les stands de prosélytisme politique, où on serre les mains et les verres, surtout vers onze heures, il y a deux manières différentes de travailler. Ceci dit sans établir de hiérarchie de valeur, personnellement je préférerais vendre du pain que des programmes politiques.

Notre stand était à l'écart de ces deux modes de fonctionnement, parce qu'on ne vendait rien, on ne cherchait même pas à être particulièrement convaincant. Un contenu était proposé.

Patricio a lu un extrait sur l'art de faire la sieste, je reconnaissais le texte de Laferrière, très pertinent sur ce thème.

Sara un peu plus tard a lu des passages de son travail autour d'une place à Sierre. Une rencontre suggérée, des observations depuis un banc (c'est peut-être moi qui ai imaginé ça).

Peter a lu ses premières impressions d'une résidence au Chili.

Plus que cela j'ai de la peine à me souvenir. La matinée

peut-être avait trouvé son rythme propre, où les choses s'enchaînent naturellement, retenant moins l'attention, laissant des traces diffuses dans la mémoire. On a beaucoup discuté en tout cas, de tout et de rien comme on dit, mais en rentrant à la maison je n'avais pas l'impression de rien qui peut parfois rester de ce genre de rencontres. Je me sentais plutôt en présence de certaines énergies, même des idées, et surtout d'avoir rencontré des attitudes cohérentes, ce qui pour moi est toujours une grande source de motivation.

A la fin, au moment de rentrer le stand, Peter a dit qu'il n'avait pas lu un cinquième de ce qu'il pensait lire.

Il avait tout enregistré avec un micro-zoom. Deux heures et demi. Son but était de retranscrire le tout pour le mettre à disposition sous forme de texte. Je n'ai pas entendu l'enregistrement, mais pensant à sa tâche de retranscription, que j'imagine colossale, il m'a semblé que le problème principal qui se poserait serait celui du tri. Le micro a certainement un certain périmètre de captation, n'empêche la limite doit être floue, certaines voix doivent y entrer par instants et en ressortir au bout de deux mots. Et puis il y a des conversations mélangées, simultanées, qui ne s'interfèrent pas en réalité parce qu'elles ont lieu à des endroits différents, ou parce que l'oreille trie bien ce qui lui est adressé - le micro pas.

Je me sens toujours démuni par rapport à cette objectivité qui ne peut jamais être totale, donc face à cette impossibilité d'être objectif. Et je ne vois pas la légitimité d'opérer un tri conscient entre les données que l'on garde et celles qu'on exclut.

Ma réponse, ou plutôt mon esquivé, est de faire confiance à la subjectivité la plus entière. Cherchant dans mes souvenirs, qui ont la chance de ne pas être faussés par un rappel tel qu'un enregistrement, un tri s'est déjà passé, ma mémoire ne me rend que des bribes. Elle

est certes activée par le fait de vouloir se rappeler, des choses réapparaissent, mais elle n'est par bonheur jamais exhaustive. Je pourrais bien sûr y penser encore, des choses apparaîtraient en plus, mais je ne suis pas sûr qu'il ne s'agirait pas d'une construction, un retravail qui ferait un récit, avec une structure interne, qui donnerait l'impression qu'un événement clos a eu lieu. Alors qu'il n'y a pas de début ou de fin à l'intérieur du souvenir.

Je n'évite certainement pas complètement la reconstruction du souvenir, mais j'essaie, en écrivant ainsi d'un premier jet, d'être proche de son absence de structure.

le 16 novembre 2015

LECTURES SUR LA VOIE PUBLIQUE
proposé par Peter Schreuder
sur une invitation de T I L T

31 octobre 2015 / 9h à 12h / place du marché, Renens

Le transcripteur, auteur, proposeur d'activités tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont permis de près ou de loin à cette activité d'exister ce samedi à Renens. Les responsables de T I L T: Baptiste Oberson, Louis Gasser, Liza Trottet, Alan Hasoo, Tanguy Auffet-Postel. Les auteurs-lecteurs invités du jour: Patricio Gil-Flood et Sara McLaren. Et enfin toutes les personnes qui ont spontanément offert leurs voix pour des lectures et toutes les autres qui ont pris le temps de s'arrêter.